

## Rapport jury Concours Général 2023 Portugais

Pour la session 2023, 36 candidats ont composé en portugais, un nombre en nette augmentation par rapports aux années précédentes : 30 candidats en 2017 et 2018, 21 candidats en 2019, 29 candidats en 2022. Le jury a décerné 3 prix et 3 accessits.

Le texte présenté aux élèves cette année semble avoir rencontré un vif succès : il s'agissait d'un conte de Moacyr Scliar, auteur brésilien contemporain, qui aborde ici un thème cher aux lycéens : la discrimination sociale à l'école.

Il a donné lieu à des interprétations riches et fines qui dénotent pour la grande majorité des candidats une sensibilité littéraire aiguë et de véritables capacités d'analyse psychologique des personnages. Les productions font état d'une parfaite maîtrise linguistique, tant d'un point de vue morpho-syntaxique que lexical. Les candidats ont traité l'exercice de l'essai avec beaucoup de rigueur dans l'analyse du sujet et le dépassement de la problématique en agrémentant la réflexion de références culturelles assez vastes, bien documentées et nuancées.

Le jury regrette cependant de la part d'excellents candidats une expression française qui n'est pas au niveau de leur expression en langue portugaise. Une langue française malmenée dans l'exercice de la version peut s'avérer un écueil rédhibitoire pour des candidats promis à un parcours brillant dans cette épreuve.

Le jury salue le travail des professeurs qui ont su développer les compétences d'analyse littéraire de leurs élèves tout au long de leur parcours scolaire et qui ont su les accompagner et les motiver à se présenter à cette épreuve d'excellence en leur transmettant l'amour de la langue portugaise et des auteurs lusophones.

### Étude du texte

Auteur de nombreux ouvrages de littérature de jeunesse, Moacyr Scliar aborde dans ses fictions des thématiques souvent en lien avec la question de la diversité ethnique et culturelle brésilienne. Ses romans remettent en cause la construction d'une nationalité brésilienne idéalisée en levant le voile sur la mise à l'écart des minorités. L'auteur met à mal la tendance aux représentations candides de métissage ethnique et social. Ses textes font rejaillir des univers où la lutte contre le racisme, les discriminations et les préjugés invitent les jeunes lecteurs à une prise de conscience et une plus grande bienveillance à l'égard des minorités, dans une société qui se voudrait plus égalitaire.

Ce conte « O cavalo imaginário » retrace l'histoire d'un groupe d'amis dans un établissement privé de province réservé au gotha de la bourgeoisie latifundiaire locale. L'un des membres de ce cercle est un élève dévoué, serviable, brillant, aux origines sociales modestes, et bénéficiant d'une bourse d'études qui lui permet d'être scolarisé dans cette institution. Le narrateur qui fait partie de ce groupe d'amis raconte, sous forme autobiographique, un épisode qui a impliqué Rodrigo, fils de notable - son père étant l'un des plus riches propriétaires terriens de la région et maire de la ville – et Francisco, le fils du cordonnier. Incommodé par la présence et l'aura de cet élève au sein du groupe d'amis, Rodrigo conçoit un stratagème pour l'écarter définitivement du groupe d'enfants aisés. Il lui propose de relever un défi manifestement inégal et totalement déséquilibré dont l'issue ne peut être que défavorable à Francisco. Passionné par les chevaux et l'équitation, Francisco adore rejoindre ses amis au centre équestre

le dimanche pour les voir monter à cheval et les applaudir. Il se construit un univers imaginaire, à l'écart du groupe d'amis, puisque sa condition sociale ne lui permet pas d'intégrer le cercle du centre équestre, dans lequel ses amis sont inscrits. Il chevauche alors sa propre monture imaginaire et participe en parallèle, par procuration, aux mêmes activités équestres que ses amis. Cette simulation n'est pas du goût de Rodrigo qui impose un défi : conditionner le maintien de Francisco au sein du groupe au résultat d'une course de chevaux entre son propre cheval et le cheval imaginaire de Francisco. Ce dernier, vulnérable, s'exécute mais l'issue de la course lui est immanquablement désavantageuse ; à la suite de cet épisode, il quitte définitivement le groupe et le collège.

Invités à analyser les éléments socio-économiques qui définissent les personnages et à étudier en profondeur la psychologie des différents acteurs, les candidats, dans leur grande majorité, ont très bien saisi les enjeux de la situation et ont su mobiliser leurs compétences analytiques pour appréhender les subtilités du texte de Moacyr Scliar.

Ils ont su mettre en évidence les disparités sociales qui sous-tendaient l'harmonie relative du groupe d'amis, les agissements discourtois, arrogants et dédaigneux de Rodrigo qui devient l'archétype de l'aristocrate terrien autoritaire avec une forte emprise sur le groupe, faisant régner une certaine terreur et imposant sa loi arbitraire. Il endosse parfaitement le costume du caïd de la cour de récréation qui tyrannise ses camarades et discrimine les minorités par machiavélisme pour arriver à ses fins, en l'occurrence pour asseoir sa suprématie sur les dominés et anéantir toute velléité d'émancipation sociale. Le miroir est assez déformant, Francisco est ouvertement antipathique et abject. Il fait usage de son statut, pour dicter par la force, au narrateur et aux autres amis, une stratégie diabolique au service du maintien de l'ordre social établi qui participe d'une négation délibérée d'ascension sociale. Car Rodrigo, par ses qualités intellectuelles et humaines, représente une menace de déstabilisation, d'effondrement de l'équilibre existant. Francisco s'arroge le droit de refouler le rêve d'ascension sociale et d'aspiration au bonheur. Le ton, propre au schéma narratif du conte, se veut *in fine* moralisateur, l'auteur se jouant des stéréotypes.

Les candidats n'ont pas osé dépasser l'analyse psychologique des personnages pour mettre en lumière une société brésilienne inégalitaire et dénoncer un système hermétique, héritage d'un passé colonial encore très présent. Peu de candidats ont relevé le phénomène de domination érigée en terreur, castratrice, dans le but de préserver l'entre-soi et l'imperméabilité des classes sociales. L'analyse de la situation n'a pas conduit les candidats à pointer un système de contrôle insidieux qui légitime le statu quo social et renforce le phénomène de castes. Peu de candidats ont interprété la métaphore du centre équestre comme symbole de cette ségrégation sociale.

## **Essai**

Sujet :

*A seu ver, será que hoje em dia, as diferenças sociais ainda podem constituir um obstáculo nas relações entre as pessoas? Apresente a sua opinião numa composição cuidada e ilustrada com exemplos.*

Le sujet proposé cette année a donné lieu à des compositions d'un niveau très satisfaisant. La thématique permettait de problématiser autour de réalités sociétales et économiques qui ont inspiré les candidats. Si cet exercice vise à évaluer leur culture générale dans différents domaines, il n'en reste pas moins que la structure de l'argumentation tout comme la richesse de la langue sont des éléments à ne pas négliger et le jury se réjouit de la qualité de nombreuses copies qui alliaient ces trois critères.

Pour ce qui est de la forme, la composition doit s'appuyer sur une démonstration présentant une introduction qui analyse les termes clés du sujet, pose une problématique et annonce le plan, un développement en plusieurs parties clairement identifiables ainsi qu'une conclusion qui peut ouvrir sur une perspective plus générale. Certains candidats, heureusement peu nombreux, omettent de faire un plan et se contentent d'exposer un amalgame d'idées et d'exemples sans structurer leurs propos.

Si bon nombre de candidats ont opté pour un plan binaire quelque peu réducteur s'appuyant sur une thèse et une antithèse ("*as diferenças sociais são um obstáculo ≠ as diferenças sociais são ultrapassadas*"), le jury a apprécié les propositions plus nuancées démontrant une réflexion plus poussée en abordant le sujet sous plusieurs angles tout en cherchant à convaincre.

Plusieurs compositions ont témoigné d'une vaste culture générale et transversale des candidats. Ainsi, le jury a eu plaisir à lire des copies qui ont fait montre de connaissances faisant référence à différents domaines en s'appuyant sur des exemples pertinents ancrés dans l'aire lusophone mais également dans la culture cinématographique, littéraire, artistique, économique d'autres pays : le programme PROUNI (Programa Universidade para Todos) créé en 2004 au Brésil et offrant des bourses d'études pour favoriser l'accès aux études supérieures ; Marielle Franco, conseillère parlementaire engagée pour la défense des droits LGBT, des noirs et des habitants des favelas, assassinée en 2018 ; les études du sociologue français Bernard Lahire sur l'échec scolaire ; les théories de Michel Pinçon sur la bourgeoisie et les élites sociales ; la référence à l'économie paysanne dans la société capitaliste abordée par Henri Mendras. Les exemples issus de la littérature n'ont pas manqué et ont été choisis judicieusement : les luttes sociales et féministes du début XIX<sup>ème</sup> dans *Orgueil et Préjugés* de l'anglaise Jane Austen ou, plus proche de nous, l'ascension sociale dans le roman *La Place* d'Annie Ernaux ; la question identitaire des familles qui ont quitté l'Algérie ou l'Angola respectivement dans *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter ou *O Retorno* de Dulce Maria Cardoso. Les références cinématographiques abondaient également pour illustrer les inégalités sociales et la réussite scolaire : le film brésilien *A que horas ela volta?* d'Anna Muylaert, le documentaire *A voix haute* ou encore le film américain *La Couleur des sentiments* sur les conditions de vie et de travail des employées domestiques noires aux États-Unis dans les années 60. D'autres exemples empruntés à la littérature classique française et lusophone (Stendhal, Camilo Castelo Branco, Eça de Queirós) ainsi qu'à l'histoire (Ku Klux Klan aux États-Unis ou les attaques du groupe djihadiste Ansar al-Sunna au Mozambique) n'ont pas manqué et

tous illustraient pertinemment les propos des candidats s'intégrant parfaitement dans l'argumentation développée, ce qui a été très apprécié.

Sur le plan de la forme, le jury salue la fluidité de la langue, la richesse du lexique ainsi que la maîtrise de la syntaxe dans plusieurs copies. Il regrette toutefois chez certains de ces candidats un nombre assez conséquent de fautes d'orthographe (souvent des fautes d'accents : *instruido* ; *individuos* ; *ele anuncia* ; *idéologica* ; *area* ; *paises* ; *proprias*) qui viennent entacher la fluidité de l'expression.

Par ailleurs, il est à regretter que des expressions usuelles telles que *talvez* ou *embora* ne soient pas maîtrisées et soient apparues dans quelques copies suivies d'un verbe à l'indicatif. Le jury déplore également des fautes de conjugaison sur des verbes au présent de l'indicatif (*eles dam* ; *eles constituiem* ; *nós vivimos* ; *ele dize* ; *eles tem* ; *eles limitem*) ; une place erronée du pronom complément quand il devrait être placé avant le verbe attiré par une conjonction de subordination ("*quando tornaram-se*" au lieu de "*quando se tornaram*") ou bien une confusion entre le pronom personnel complément d'objet direct "o" ou "a" et le complément d'objet indirect "lhe" dans "*Ele o traz satisfação*".

En outre, nous attirons l'attention des candidats sur certaines fautes récurrentes chaque année dans les essais sur les mots : *diferencias* (au lieu de *diferenças*) ; *crear* (*criar*) ; *favoriza* (*favorece*) ; *classes desfavorizadas* (*desfavorecidas*) ; *à travez* (*através*) ; *enrequecimento* (*enriquecimento*) ; *mondial* (*mundial*) ; *ele demonstra* (*demonstra*) ; *monstra* (*mostra*) ; *respeituoso* (*respeitoso*) ; *a consumação* (*o consumo*) ; *ao meu ver* (*a meu ver*).

Nous conseillons aux futurs élèves qui souhaitent se préparer à ce concours de lire les rapports de jury des sessions précédentes et de varier leurs lectures afin d'enrichir leur niveau de langue en portugais et d'éviter ainsi les fautes précédemment citées tout en élargissant le panel des références littéraires.

Pour finir, nous réitérons nos recommandations concernant la calligraphie et le soin à apporter à la présentation des compositions : une écriture illisible, une présentation peu soignée ainsi que des ratures trop nombreuses dévalorisent les copies.

## **Version**

La maîtrise des langues portugaise et française est indispensable au Concours Général. En effet, l'épreuve de traduction compte pour un tiers de la note finale et nécessite un entraînement régulier. La traduction ne saurait être en aucun cas une transition littérale d'une langue à l'autre. Il s'agit ici de comprendre le sens du texte mais aussi de traduire l'extrait demandé dans un français correct voire élégant. La traduction permet au candidat de montrer sa maîtrise des différences syntaxiques entre le portugais et le français.

La version proposée cette année aux candidats était un extrait qui ne présentait, a priori, pas de difficultés ou de pièges particuliers. Aussi, le jury se félicite du niveau satisfaisant voire très satisfaisant de la plupart des traductions proposées par les candidats.

Néanmoins, quelques-uns ont fait montre de lacunes certaines dans l'usage de la langue française. Dans plusieurs copies, les erreurs, contresens et gallicismes ont été nombreux et parfois ... surprenants !

Ainsi, quelques exemples isolés :

- *diferente* : a été traduit par **différent, différemment** au lieu de **à la différence de** ou **contrairement à**
- *beirava* : devenu **côtoyait** au lieu de **frôlait** ou **frisait**
- *a reverência* : **la déférence** était ici plus exact que le simple **respect** ou encore **la vénération**, trop excessif
- *um refrigerante* : **un réfrigérant** voire **un soda** ou **une boisson gazeuse** au lieu d'**un rafraîchissement**
- *o dia de cavalgar* : transcrit par **le jour de chevauchement** ou **la journée du cheval** plutôt que par **le jour où l'on montait à cheval**
- Le mot *selas* (**selles** ou ici, **montures**) a parfois été traduit par **serres** ou **montagnes**.
- *os brados que os cavaleiros soltam quando se entregam ao esporte das ré-deas* : traduit de manière tout à fait approximative ou incongrue par **les braderies que les chevaliers libèrent quand ils se lâchent au sport des reines** (ou **des raides**) ou encore **des réseaux sociaux** !

Certains passages ont conduit à des traductions très maladroites, parfois même à des contresens ou, plus grave encore, à des non-sens. Les candidats ont aussi rencontré des difficultés avec les phrases ou les mots suivants :

- *altaneiros* : hautains, fiers
- *o clube hípico* : le centre équestre
- *de um lado para o outro* : d'un bout à l'autre
- *a platéia* : l'auditoire, le public
- *os cavaleiros* : les cavaliers (et non les chevaliers)
- *os brados que os cavaleiros soltam quando se entregam ao esporte das ré-deas* : les cris que les cavaliers lâchent quand ils s'adonnent au sport des rênes.

Plusieurs traductions comportaient également des omissions de mots ou de passages complets afin d'éluder la difficulté. Le jury rappelle que l'omission est sanctionnée comme une faute majeure tout comme le barbarisme ou le contresens et qu'il ne sert donc à rien d'éviter la difficulté puisque la sanction est identique.